

Stéphane ROUGEOT

Le Parfum du Sommeil

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans
Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, *4 tomes*
Chamaneries
Un Chant sur la Magie Infuse
La Convergence des Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à nager
Omine
Le Parfum du Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs, *2 tomes*
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôte
Anatomie d'une Enfance
 Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Autracie
Les Mites et les Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles Dérangeantes
Nouvelles Étranges
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
 J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que le Ciel
 Nous Tombe Sur la Tête

Ne pas Appuyer sur le Bouton
La Nuit des Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans Bavures
Les SOUSperhéros se rebiffent
Le Tort Ment *2 tomes*
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra 4 épisodes
ÉtrAnge Gardien *3 épisodes*
Jeu de Loi 3 épisodes

Des Justes *1 épisode*
Les SOUSperhéros *1 épisode*

Organiser des randonnées dès le début du printemps n'est jamais chose aisée. La météo est encore trop capricieuse. La saison débute pourtant au mois de mars pour Nati. Par chance, ce dimanche est ensoleillé et le mercure flirte avec les quinze degrés à l'abri du vent, forçant tous les membres du groupe à ouvrir leurs vestes, parfois un peu trop, pour éviter de transpirer abondamment et avoir froid quand une bourrasque vient les percuter lors d'un passage à l'ombre.

Approchant la quarantaine sans que son apparence ne le reflète, Nati a beaucoup bourlingué de par le monde avant de ressentir le besoin de se stabiliser. Son dévolu fut jeté sur le quart sud-est de la France par la combinaison trop rare d'un climat méditerranéen, de plages paradisiaques à proximité, ainsi que

de montagnes, à la fois enneigées l'hiver pour s'adonner aux plaisirs de la glisse, et verdoyantes hors saison, permettant des marches agréables et oxygénantes.

Depuis deux ans, maintenant, il parcourt tous les itinéraires qu'il peut trouver, non par boulimie, mais afin de s'entraîner. Il souhaite en faire son activité professionnelle principale, aussi il se doit d'appréhender tous les aspects de cette tâche, se forger une expérience locale qui viendra compléter ce qu'il a pu apprendre au long des années qu'il a passées à vadrouiller sur tous les continents.

Pour la première fois, Nati s'est associé à Patrick, qui est le guide du groupe d'aujourd'hui. A cinquante-quatre ans, le grisonnant et jovial homme des montagnes dispose d'une apparence typique de ce rôle : une barbe qu'il peut laisser pousser pour se protéger du vent ou du froid, ou bien couper court ; un teint buriné, reflet de longues heures passées au soleil ; une silhouette svelte mais solide et endurante. Le partenariat qu'ils ont conclu va permettre à Nati de suivre, d'observer et d'apprendre, pour trouver rapidement sa place et encadrer lui-même des sorties, en la présence rassurante de Patrick afin d'assurer ses arrières et rassurer les membres.

Ils se sont tous retrouvés sur les coups de huit heures trente à l'entrée du parking. Au total, une quinzaine de personnes constituent le groupe, ce qui est déjà pas mal. La fraîcheur de la nuit n'était pas encore dissipée, en particulier sous la protection natu-

relle des arbres, poussant chacun à enfiler le vêtement chaud qu'il garde par précaution si jamais il vient à faire frais, qui un petit pull, qui une veste adaptée mais hors de prix, qui un vulgaire polaire bon marché, tant qu'il ne prend pas trop de place dans le sac mais qu'il procure un minimum de protection calorifique.

La première partie de la montée se situe à travers une forêt dense, en suivant un sentier sinueux pour ne pas être trop raide.

Nati est resté en queue de la file. Ainsi, il contrôle en permanence que personne ne prend trop de retard ou s'arrête, et peut tout à loisir étudier le comportement des gens.

Au départ, il avait juste devant lui un groupe de quatre jeunes femmes. À ses yeux, et surtout ses oreilles, elles ressemblent plutôt à des adolescentes qu'à de véritables femmes adultes tant leurs conversations sont frivoles et superficielles. Si la prochaine génération doit être à leur image, il se désole d'avance que l'humanité prenne une direction si pitoyable. Tout n'est peut-être pas perdu, car elles ont l'air motivées pour la randonnée, mais ce loisir ne suffit pas à transformer quelqu'un pour en faire un être exceptionnel – aux yeux de Nati – loin s'en faut.

Au bout d'une vingtaine de minutes, elles ont dépassé un homme – ou bien est-ce lui qui a ralenti volontairement ? Nati penche plutôt pour la deuxième solution quand il remarque les regards appuyés qu'il porte sur elles, sur l'une d'elles plus particulièrement. Ses mouvements hésitants quand elles le regardent, le ton effacé de sa voix quand il s'exprime

avec des phrases et des mots très courts conduisent Nati à le considérer comme un timide maladif. D'ailleurs, participerait-il à la randonnée dans l'unique but de se sociabiliser ? Ou bien est-ce surtout pour mater les fessiers moulés de lycra ou de Jeans ? S'il souhaite rentrer accompagné le soir chez lui, alors c'est perdu d'avance, mais en a-t-il seulement conscience ?

Sans la moindre compassion, Nati s'amuse de ce spectacle.

Sur les coups de onze heures, le groupe parvient à la sortie de la forêt, et procède à une petite pause. Le tracé de la piste fait une boucle au bord d'une falaise de plusieurs mètres, transformant l'endroit en un véritable point d'observation sur la vallée. Un garde-au-corps en métal dont la peinture s'écaille prévient toute chute accidentelle.

Une femme, la trentaine, s'appuie dessus pour stabiliser son souffle. La reprise d'une activité physique n'est pas simple, surtout que les quelques kilos qu'elle tente vraisemblablement de perdre la gênent plus qu'elle ne l'aurait imaginé. Un homme, légèrement plus âgé qu'elle, s'approche et lui passe un bras autour des épaules.

— Ça va, Lucie ?

En posant sur lui un regard très doux, malgré la difficulté à oxygéner correctement son organisme et la transpiration qui coule abondamment, elle acquiesce d'un hochement de tête.

Un garçon d'une dizaine d'années n'a pas l'air fatigué le moins du monde, et court partout, suivi par un autre, qui a facilement atteint la majorité par son apparence, mais qui semble trouver plus d'intérêt dans les jeux de son jeune frère que dans n'importe quelle activité de son âge. Un troisième, le cadet, s'approche du compagnon de Lucie. Nati devine une famille recomposée, ou bien en cours de reconstitution quand la femme appuie tendrement sa tête sur le bras de l'homme.

Le cliquetis d'un appareil photo mitraillant le décor attire l'attention de Patrick, qui s'approche d'un homme relativement petit et grassouillet immortalisant la vue à l'aide d'un équipement digne d'un professionnel.

— Alors, Pierre, ça vous plaît ? Finalement, vous ne regrettez pas, hein !

Pierre sourit sans interrompre son activité.

Le guide poursuit ses questions :

— Vous allez parler de nous dans votre journal ?

— Je suis indépendant, donc je travaille pas pour un journal en particulier. Mais je suis pas spécialisé dans les reportages nature, si c'est ce que vous supposez.

— Donc pas d'article sur cette belle journée ?

Nati dresse l'oreille. Un journaliste, voilà qui l'intéresse au plus haut point. Non pas pour l'intérêt

que suscite ce métier, ou la proximité avec d'éventuelles célébrités desquelles il pourrait raconter des anecdotes croustillantes et inédites, mais plutôt parce que le quadragénaire y voit là le moyen d'assouvir un désir qui lui trotte dans la tête depuis un bon moment, déjà.

Il attend que le photographe soit un peu isolé, et l'approche discrètement.

— Pierre, c'est ça ?

— Oui.

— Moi c'est Nati, le...

Pierre le coupe avec un petit geste de la main dans sa direction, signifiant qu'il sait qui il est, suite aux présentations rapides qui ont eu lieu au moment du départ :

— L'apprenti guide, oui, je me souviens.

Un couple de soixantenaires s'assied juste à côté d'eux, contraignant Nati à remettre son projet d'aborder le sujet avec le journaliste. La femme tape sur le sac à dos de l'homme sans rien dire. Il pose le bagage à terre, sort une bouteille d'eau, et la tend à son épouse sans même la regarder. Elle accepte l'offrande silencieusement, le visage fermé. Lorsqu'elle lui rend, il la range docilement. S'ils ne paraissent ni dépaysés ni physiquement atteints par l'exercice, leurs agissements pourraient susciter la curiosité.

Mais Nati n'attend qu'une chose : leur départ, qui se fait attendre. Pierre finit par se déplacer le premier. Il faut le suivre, au cas où une occasion se pré-

sente à nouveau. Alors qu'il revient en arrière sur la piste, et vise les premiers arbres, Nati lui lance, avec une voix qu'il ne voudrait pas trop forte :

— Je me demandais si...

Cette fois, il ne termine pas sa phrase, cherchant ses mots. Le journaliste tente de les deviner :

— C'est rapport à mon métier, c'est ça ?

Le quadra est soulagé que son dessein soit deviné :

— Oui.

— Vous savez, j'ai l'habitude qu'on me prenne pour un paparazzi, ou un de ces scribouillards de la presse soi-disant people, avec tout le respect que j'ai pour une activité essentiellement alimentaire. Malheureusement, je vais vous décevoir.

— Non, c'est pas pour ça, en fait. Je...

Pierre commence à être intrigué par cet homme sûr de lui la plupart du temps, mais hésitant en ces instants précis. Afin de ne pas le brusquer, il lui laisse le temps nécessaire.

— J'aimerais savoir si... Si mon histoire pourrait avoir un intérêt quelconque pour... Pour un magazine quelconque.

Le journaliste sourit. Voilà donc où il voulait en venir ! Point de lecteur cherchant à démystifier la presse dont il raffole, il s'agit seulement de quelqu'un qui pense avoir l'affaire du siècle à raconter, et cherche un lien dans le milieu. Amusé, il ne voudrait

pas le braquer, aussi il cherche à lui faire perdre sa motivation discrètement :

— Il faudrait me donner un aperçu, de quoi me permettre de juger si votre “histoire” est digne d’intérêt.

Avec une grimace, Nati se contente de lâcher :

— J’aimerais autant pas.

Il regarde les autres membres du groupe, puis ajoute en baissant la voix :

— Pas ici, j’ai... Je pense qu’il vaudrait mieux en parler dans un endroit plus calme, où... Où aucune oreille ne pourra nous surprendre.

— Vous savez, je rencontre tous les jours des gens qui aimeraient bien qu’on parle d’eux dans un journal. Si vous n’acceptez pas de me donner d’information qui puisse susciter en moi la moindre curiosité, comment voulez-vous qu’un lecteur lambda puisse...

Nati se penche et murmure quelques mots dans l’oreille poilue du journaliste. Ce dernier fronce ses sourcils bien fournis et réfléchit une seconde :

— On pourra parler en fin de journée, si ça vous va ?

— Très bien. On n’a qu’à dire à mon hôtel, sur les coups de vingt heures.

Avant de se renseigner sur l’adresse précise, Pierre tourne et retourne la phrase percutante qui l’a interpellé sur-le-champ.

Qui est donc cet individu
mystérieux, et que
peut-il bien avoir à lui
raconter ?

Plus tard, en fin d'après-midi, Nati rentre dans sa chambre d'hôtel.

Désirant terminer agréablement une balade qui s'est avérée fort divertissante, et riche de rencontres, il ne monte pas seul.

Nati ne s'embarrasse jamais de mondanités aussi inutiles qu'ennuyeuses à ses yeux. Quand il veut assouvir une pulsion, il va droit au but. Son charme, sa

prestance, son assurance et un choix judicieux dans ses ambitions suffisent la plupart du temps à lui octroyer une partie fine aussi intense qu'éphémère.

Les préliminaires sont rapides, chacun étant déjà fortement excité. Ils se dévêtent rapidement, s'enlacent l'espace d'une seconde avant de se plonger dans les choses sérieuses.

Autant elle est hésitante, voire passive, autant lui se sent à l'aise et ne laisse ni temps mort ni place au sentiment.

Tout en maîtrisant ses va-et-vients, à genoux au milieu du lit, il savoure la lente montée vers le plaisir, dont le paroxysme sera d'autant plus fort qu'il aura su être patient.

Sa compagne, allongée sur le dos et les jambes repliées, aimerait être plus active, et ne trouve rien d'autre à faire que de procéder à quelques caresses. S'il comprend qu'elle n'a pas l'habitude de multiplier les partenaires, et peine à s'adapter, il n'en boude pas moins les délices qu'elle peut lui procurer.

Elle ne fait pas partie des standards de la beauté des magazines. Lucie n'en est pas moins une femme dont le léger enrobage valorise une silhouette gracieuse ainsi qu'un minois craquant.

Nati a passé sa journée à déterminer quelle femme du groupe de randonnée pourrait bien lui servir de dessert. La vieille, c'était hors de question. Les jeunes étaient trop gamines dans l'esprit pour attirer ses faveurs, même s'il reconnaît y avoir songé à plu-

sieurs reprises tant les choix étaient limités. De toute façon, qu'aurait-il fait des trois autres ? Il ne se sentait pas en forme au point de les satisfaire toutes, même si tenter ce genre d'expérience ne lui aurait pas déplu. Il jeta son dévolu sur celle qui lui offrait les meilleures chances de réussite, à savoir un célibat – donc une ouverture possible – une apparence ni trop canon ni trop repoussante – pour ne pas éveiller de méfiance chez elle – et un véhicule séparé de son supposé prétendant à une recomposition pour lui permettre d'attaquer sereinement sans craindre un protecteur jaloux.

Il n'a pas osé lui faire une queue de poisson comme l'idée lui en est venue. Il lui aurait sûrement fait trop peur pour qu'elle accepte de le suivre. Il s'est donc contenté d'attendre qu'elle soit seule sur la route, de la dépasser, de mettre ses feux de détresse et de s'arrêter sur le bas-côté. Tout naturellement, elle est venue se garer derrière lui et s'est empressée de s'enquérir du problème qu'il pouvait avoir. Sans aller jusqu'à dire que son problème se situait entre ses jambes, il s'est contenté de s'excuser et de l'inviter.

Lucie tente de se redresser, mais n'ayant pas des abdominaux assez forts, et ne souhaitant pas interrompre les saccades qui lui retournent les sens, elle se contente de lui envoyer un baiser avec la main. Son souffle s'accélère et ses yeux se ferment alors qu'une onde de spasmes parcourt son corps.

Nati ne cherche jamais à combler ses partenaires. Il se trouve qu'il fait durer son propre plaisir

suffisamment longtemps pour que la majorité du temps elles atteignent le paroxysme avant lui – quand ce n'est pas plusieurs fois.

Il n'accélère que dans les dernières secondes, lorsqu'il sent le point de non-retour franchi. L'afflux de sang dans son organe provoque une nouvelle série de secousses chez Lucie, qui ne peut contenir un râle, les yeux fermés.

Ses halètements rappellent à Nati plusieurs moments de la randonnée, lorsqu'elle devait faire des pauses pour reprendre son souffle. Peut-être avait-il déjà au fond de lui le pressentiment qu'elle viendrait à reproduire les mêmes sons tandis qu'il lui labourerait le vagin ?

Quand tout est fini, il s'assied au bord du lit et retire le préservatif qu'il jette sans même y faire un nœud, à la manière d'un ballon de basket, dans la poubelle en plastique de la salle de bain ouverte.

Il se penche vers ses habits, posés sur une chaise, et attrape la montre qu'il a glissée dans la poche du pantalon.

Il laisse échapper :

— Ah, merde !

Lucie redresse la tête.

— Qu'est-ce qui se passe, mon lapin ?

— C'est péjoratif, "lapin", surtout question sexe.

— Excuse-moi.

Il se met debout et étire son dos, ne faisant état d'aucune pudeur en présentant son appendice recouvert d'une fine couche de semence brillante qu'il n'a pas pris la peine de nettoyer.

— Va falloir que tu te barres, j'ai un rendez-vous.

Alors qu'elle roule sur le drap pour rejoindre le pied de la couche, elle recouvre peu à peu ses esprits.

— Ok. Le temps d'une petite douche, et je te laisse. T'en as pour longtemps ? On peut se retrouver quelque part après ?

La voix masculine durcit le ton :

— Nan, t'as pas compris : tu te casses tout de suite et définitivement. On va pas se marier, on va pas rebaiser. On va même jamais se revoir.

Perdue dans la recherche d'une raison valable pour provoquer chez lui un tel comportement, elle bafouille :

— Mais... Qu'est-ce que... Où j'ai... J'peux pas sortir comme ça, quand même !

— Ah bon ? T'as peur que le mélange de sexe et de rando que tu dégages soit insupportable ?

— Non, mais...

— Ta chambre est trop loin ?

— J'ai pas de chambre, j'habite à quelques kilom...

Il la coupe sèchement :

— M'en fous ! Cours jusqu'à ta voiture si tu veux, mais j'ai un rencard et je dois me préparer, c'est compris ?

Nati marche vers la porte, ouvre le battant en grand, donne un coup de pied dans les affaires de Lucie, ce qui les fait voler ou rouler dans le couloir, puis fait signe de la main à la malheureuse de les suivre :

— Allez, hop ! La fête est finie, on replie tout et adieu la compagnie ! Tu vas te rendre compte qu'en étant à poil, personne va faire attention à ta puanteur !

Comme elle hésite à sortir nue et encore flottante des effluves et des sensations de la meilleure partie de jambes en l'air qu'elle a eue depuis au moins une décennie, Nati la prend par le bras et la pousse sans ménagement, avant de refermer et de verrouiller la porte.

Après un profond soupir, il se dit qu'il a tout juste le temps pour une douche, s'il est rapide.

En effet, Nati est encore tout mouillé, une serviette autour des reins quand il accueille le journaliste.

— Excusez ma tenue, j'étais sous la douche.

— Ah, je suis peut-être un peu en avance. Si vous voulez, je reviens dans cinq minutes ?

— Non, inutile, venez.

Il le fait entrer, ferme la porte, puis pénètre dans la salle de bain, afin de s'habiller ailleurs que sous les yeux de son visiteur, en poursuivant :

— Ah oui, et je m'excuse aussi pour la chambre...

— C'est rien, je comprends. J'ai vu la fille dans le couloir, mais je me doutais pas qu'elle sortait d'ici, sinon je vous aurais laissé le temps de...

— Non, non, je voulais dire, j'ai pas trop les moyens, donc je me contente du moins cher que je trouve.

En effet, la pièce est exiguë, tout juste de quoi tourner autour d'un lit double, une petite table devant un mur avec une chaise bon marché, et un coin toilette à peine protégé par une cloison d'un centimètre d'épaisseur abritant une douche, un lavabo et une cuvette. La climatisation vieillissante crache un air chaud douteux au-dessus de la porte. La fenêtre au double-vitrage insuffisant pour retenir le bruit de la circulation de la rue vibre à chaque passage d'un véhicule.

— C'est rien. Dans la région, les endroits confortables sont vite hors de prix, malheureusement. Vous êtes là depuis longtemps ?

Nati passe sa tête hirsute dans l'entrebaillement :

— Dans l'idéal, j'aimerais un petit pied-à-terre, mais j'ai pas encore les moyens. J'habite plus près de la mer, dans l'arrière-pays niçois.

— Ah oui, ça fait une trotte.

Le journaliste, toujours debout, voit alors son hôte revenir, arborant un pantalon et un pull sombres, tirer rapidement le drap et la couverture